

Case postale 1214, 1000 Lausanne (Suisse)  
Versements au CCP 10-15139 Lausanne

**Pour la France**, au CCP 9245.65 Paris,  
Madame Louise Legastelois, 13, rue des Montibœufs, Paris 20<sup>ème</sup>

**Pour la Belgique**, au CCP 7706.10 Bruxelles,  
Monsieur Jean Devyver, 132, avenue Molière, 1060 Bruxelles

15 mai 1971

## Message du président

Ce beau texte est un fragment du chapitre signé par P.-A. Bazirguian dans le Livre d'Homages. Je fais de son témoignage un testament et un programme.

Ce bulletin "de vacances" n'a pas besoin d'autre préface. Mais je voudrais le terminer par un remerciement à ceux qui ont répondu à mon appel en faveur des étudiants et lycéens. Grâce à eux, plusieurs classes entières ont pu être dotées de CAHIERS DES AMIS DE ROBERT BRASILLACH.

Je sais gré à Jacques Chessex, l'écrivain vaudois unanimement aimé et estimé, d'avoir donné l'exemple et le coup d'envoi en distribuant le huitième CAHIER à toute une classe du Gymnase de Lausanne pour qu'elle connaisse et aime l'oeuvre de l'auteur de Bérénice. Le geste est immense en ces temps de contestation universelle et de révolte... orientée.

Vous continuerez généreusement; le stock est suffisant. Merci.

Nous recevons toujours plus d'articles et études de valeur, mais disposons de toujours moins de place pour les publier à temps et intégralement. Il faut élaguer, raccourcir, renvoyer; c'est déplorable pour ceux qui ont besoin de nos CAHIERS pour parachever leurs thèses et travaux. Il faudrait pouvoir ajouter 16 à 24 pages aux 96 auxquelles nous limitent nos ressources actuelles. C'est dire avec quelle confiance et quel espoir j'attends, avec J.-C. Fontanet, votre contribution au renouveau de l'effort et à la relève.

Bonnes, quiètes et reposantes vacances à vous tous.

Pierre FAVRE

CAHIERS  
des  
AMIS DE  
R. BRASILLACH

Le No 16  
va paraître

Tirage  
limité

Réservez  
votre se-  
cond exem-  
plaire ou  
un des ra-  
res Vergé  
numérotés.

- Le souvenir chargé de chaînes, par Pierre Favre
- "LE MONDE", 6 février 1970, tous les articles et la correspondance suscitée par cette double page
- Un procès de l'Épuration : Robert Brasillach, présentation du nouveau livre de Ch. Ambroise-Colin
- Sur un exemplaire de "Comme le temps passe", par Ch. Filippi
- Travaux universitaires :  
Le bonheur chez Brasillach, mémoires de F. Bernadet et de F. Ralet, introduits par Ginette Guitard-Auviste  
Brasillach et le sentiment du destin, par Slava Kushnir
- La promenade avec Brasillach, par Henri Massis
- En khâgne avec R. Brasillach, souvenirs de Pr. Jardin
- Hommage à R. Brasillach, par Christian de Vezins, Etienne Lardenoy, Cyrille, Gisèle Bazan, J.-C. Fontanet, P. Duchrocq

Le 6 février 1971, XXVIe anniversaire

A Lausanne, l'assemblée générale a fait salle archicomble à l'Hôtel de la Paix.

Une forte délégation lyonnaise, conduite par le Dr Joe Faure, Rose Colin et Francisque Goirand entourait le président.

La comtesse Charlotte van Geluwe de Berlaere était venue tout exprès de Belgique.

Jean Devyver, L. Legastelois, Pierre Dudan, de la Guadeloupe, René Legaut de Shearbrook, Maria-Rosa Gogna, Gérard Sthème de Jubécourt, de Calgary, avaient envoyé d'émouvants messages.

Après le rapport de Pierre Favre, on entendit le professeur Marc Chouet, doyen du Collège Calvin, à Genève, sur le thème "Brasillach et Virgile":

"Ce n'est assurément pas par hasard que Robert Brasillach a consacré à Virgile son premier livre. L'influence de Bellessort ne fut qu'accessoire.

L'ambition de rajeunir le poète latin - de le "sauver de la Sorbonne" - était fort louable, mais pleine d'embûches, voire irréalisable, du moment que Brasillach s'engageait dans une biographie même romancée : on ne connaît en effet quasi rien de la vie de Virgile. Brasillach eût pu s'en tenir à un portrait, ou plusieurs portraits, en partant des oeuvres.

Il existe des correspondances nombreuses entre les génies de Virgile et de Brasillach. Tous deux étaient "capables de tout comprendre et de tout aimer". Je choisis tout : c'est un mot de sainte Thérèse de Lisieux cité par Brasillach. Finalement, le portrait tracé par Brasillach est peut-être moins celui de Virgile que le sien propre. "Présence de Brasillach"... De là, d'ailleurs, un des charmes de ce livre très attachant.

Cette sympathie universelle qui se porte de préférence vers les plus humbles, vers la petite Anne, vers l'enfant muet, vers les petits artisans, comme elle nous rappelle, transposée dans le cadre citadin, l'affection de Virgile pour les petits pay-

A Bruxelles  
avec Michel de Saint-Pierre

Le neuvième dîner littéraire organisé par le Cercle belge des Amis de R. Brasillach a connu un succès éclatant, dû à la présence de Michel de Saint-Pierre. Notre gratitude est d'autant plus grande que le lendemain de cette sympathique soirée l'auteur des "Aristocrates" reprenait le train du matin pour participer aux élections municipales (nous le félicitons de son succès).

Temps superbe, ce samedi 13 mars 1971. M. de Saint-Pierre admira beaucoup notre vénérable grand Place (qu'il connaît bien), brillant de mille feux.

Le service religieux débuta à 18 heures à l'Eglise de la Madeleine, cadre familial de nos manifestations. Grâce au dévoué Docteur José Delplace de Tournai, un prêtre français (de Marseille) célébra la messe en latin, selon l'ancien rite. Service émouvant s'il en fut. Après la lecture de l'Evangile, l'officiant nous gratifia d'une homélie bouleversante, rappelant le souvenir de Robert Brasillach (en citant son nom à diverses reprises), évoquant aussi sa mort chrétienne et citant certains poèmes de Fresnes. Avec son talent habituel, Charles Martigüe lut les psaumes écrits par le poète-prisonnier. C'est la première fois que le service religieux en mémoire de Brasillach eut un tel lustre.

Soirée à "La Balance", pittoresque et charmant restaurant situé au Sablon. Le Prince et la Princesse François de Mérode assistaient au dîner. Notre président d'honneur, S.A.S. le Prince de Croy-Roelx, retenu dans le midi, envoya un message d'amitié. De nombreux autres messages furent lus. Celui de notre président Pierre Favre rappela "le souvenir inoubliable des instants déjà trop lointains passés à Bruxelles" au milieu de nous. "Merci Michel de Saint-Pierre, d'apporter à nos amis belges la parole d'un sage et d'un défenseur des vraies valeurs de la tradition et de la civilisation et de les conforter dans l'utilité de notre entreprise, dont vous êtes un des meilleurs animateurs..."

(suite en page 9, belge)

sans, pour la jeunesse campagnarde qui s'éjouit dans les danses maladroitement et les fêtes rustiques ! Et ces tendres visions des crépuscules parisiens n'ont-elles pas la même qualité d'émotion très pure que les soirs virgiliens des Bucoliques..." A la poésie pure d'un Maurras, tous deux ont préféré la "poésie totale."

La brillante conférence du professeur Chouet fut suivie par un public particulièrement nombreux et chaleureux. Le CAHIER No 17 en donnera d'amples extraits. J.-C. F.

LA COTE BIBLIOPHILIQUE DE L'OEUVRE DE ROBERT BRASILLACH

\* Du catalogue No 8 de la Librairie-Galerie Paul Maurel, 27-29, Bd Albert 1er, 06 Antibes (France)

460 - BRASILLACH (Robert) et BARDECHE (Maurice) - HISTOIRE DE LA GUERRE D'ESPAGNE, avec 7 cartes dans le texte. Libr. Plon, 1939, in-8°, rel. demi-marquain rouge orange, coins, dos lisse, titre et tête dorés. Premier plat cons. (5me mille)

50 F

\* Du catalogue No 68 de la Librairie Wastiau (9, rue de l'Industrie, 1040 Bruxelles, c.c.p. 7150.94)

113 - BRASILLACH (Robert) POEMES. Paris, Les Editions BALZAC, 1944. In-8 broché. Edition originale. Exemplaire bien frais. Rare et recherché. 1'000 F

Nouveauté : Robert Brasillach - LE VOLEUR D'ETINCELLES, avec les illustrations originales en couleurs de Amandine Doré. Coloriées à la main.

PATRICE DE LA TOUR DU PIN reçoit le GRAND PRIX DE LA LITTÉRATURE CATHOLIQUE

Le Grand Prix de la littérature catholique a été attribué à Patrice de la Tour du Pin pour son dernier Recueil de poèmes : Une lutte pour la vie (Gallimard), dont Alain Bosquet écrivait, dans "Le Monde", qu'il "présentait une nouvelle preuve de l'équilibre du poète entre la liberté du verbe et la prière".

Ce prix, qui récompense également l'ensemble de l'oeuvre, a été remis à l'auteur au cours d'une réception au Centre Interallié.

Nos félicitations à notre fidèle ami s'unissent à notre reconnaissante admiration.

UNE BRILLANTE REALISATION NEERLANDAISE

Robert BRASILLACH : ONZE VOORORLOGSTIDJ

Nous recommandons vivement à tous nos adhérents qui lisent le néerlandais l'excellente version de "Notre Avant-Guerre", réalisée par la grande maison d'édition d'Amsterdam "Athenaeum" - Polak en Van Gennep (Keizers-gracht 608 Amsterdam, Pays-Bas). Prix : broché 19.75, relié 28.50 fl.

"Traduttore, traditore" dit le proverbe. M. Pieter Beek a prouvé qu'il y avait des exceptions en rendant admirablement l'esprit de Robert Brasillach. Il use d'un néerlandais d'une pureté toute classique et en même temps très coloré.

La substantielle postface (22 pages), signée par M. Martin Bros, témoigne d'une connaissance complète de Robert Brasillach, de son oeuvre, de son retentissement actuel. L'action de notre Association, qui a collaboré à cette réalisation, y est brièvement expliquée; l'ouvrage comporte de nombreuses notes explicatives en appendice. Enfin, le livre est bien imprimé et d'une présentation "bleu hollandaise" fort élégante.

HENRI PERROCHON A BRUXELLES

Le 25 novembre 1970, à la Maison des Ecrivains, le professeur et écrivain vaudois a traité du sujet : "Aventure et évolution du français en Suisse". Conférence remarquable, donnée devant une salle comble au premier rang de laquelle on remarquait l'ambassadeur de Suisse, ainsi que de nombreuses personnalités du monde des lettres et des arts.

10 exemplaires sur Japon, avec 3 états des illustrations en couleurs et des dessins en noir, un état sur Japon, un état sur Hollande, Van Gelder et un état sur Vergé Hopyard Mill, auquel on joint un des dessins originaux en noir d'Amandine Doré; (numérotés de 6 à 15) sous double emboîtement.  
3'000 F

LES LIVRES DE NOS AMIS

\* Jacques Nobécourt publie, au Seuil, "L'Italie à vif", un panorama lucide de l'Italie d'aujourd'hui.

\* Les objets trouvés, de Philippe Auger (Ed. de Minuit); c'est le livre inclassable du fils de Saint-Loup, vingt ans à peine, et dont on reparlera...

\* Sur le dernier livre de Pierre Dudan "La terre a une taille de guêpe", P.-L. Borel a écrit : "C'est un jaillissement d'idées toutes plus folles les unes que les autres, qui visent à faire rire autant qu'à scandaliser. Défi aux tabous, aux impostures, à l'hypocrisie,..."

On ne saurait en vouloir à Pierre Dudan d'aimer passionnément la vie et de s'apprêter à jouer le rôle de ce "jeune sexagénaire bronzé, athlétique, mystérieux, insaisissable, qui mène sa vie comme il l'entend et dont l'espèce jamais ne disparaît." (FEUILLE D'AVIS DE NEUCHÂTEL 11.2.71)

Interviewé par la GAZETTE DE LAUSANNE (5.12.1970) à propos de son dernier livre, Pierre Dudan a répondu :

"Je ne crois pas que je me laisse influencer. Je lis plutôt des choses qui m'exaltent, comme Brasillach, La Varende, Kessel, Michail Boulgakov... et mon maître au Gymnase de Lausanne, Edmond Gilliard. Et aussi l'histoire, l'histoire de la Suisse, que personne n'a l'air de connaître, et l'histoire de la Russie."

Pierre Dudan, auteur de 1300 chansons, a fait douze fois le tour du monde. Nous sommes fiers et heureux qu'il soit des nôtres.

\* Sous le titre Brésil mis à nu, Hélène Ghitelman a écrit trente merveilleux poèmes préfacés par R. Goffin de l'Académie Royale de Belgique : "Il sera donné à ceux qui les liront de se pénétrer de la sublimation mesurée et pittoresque qui préside au talent de la poétesse." Illustrés par Maurice Pirquin. Chez l'auteur : 75, rue Jourdan, 1060 Bruxelles).

\* Paul Sérant, dont nous avons aimé "La France des minorités" et le si lucide "Romantisme fasciste", publie, chez Fayard, La Bretagne et la France.

Ce nouveau volume de la collection "Les grandes études contemporaines", a été écrit "pour que les Français s'intéressent plus sérieusement à la France et à ses problèmes."

Dans une très belle langue, P. Sérant aborde successivement les aspects ethniques, historiques, économiques, sociaux et politiques et apporte le maximum de faits, de chiffres, de précisions sans se départir jamais de la concision indispensable à une oeuvre de synthèse.

\* Sur Louis-Ferdinand Céline - le livre de Robert Poulet "Mon ami Bardamu" (Entretiens familiaux avec Céline), Plon 1971 - il faut lire l'article de Jean Guy Rens dans le No 1/1971 de la Revue des Belles Lettres (Case 4716, Genève 16). De J.-L. Kuffer (TRIBUNE DE LAUSANNE 20.3.71) : "S'il a échappé à une mort certaine qui n'épargna ni Brasillach ni Drieu La Rochelle, l'athlète prodigieux d'énergie du "Voyage", de "Mort à Crédit" et des missions médicales au service de la S.D.N., est un spectre, physiquement et psychologiquement brisé."

Les "Entretiens" de Robert Poulet ont à la fois valeur de réhabilitation et de témoignage humain. Intervenant sans cesse dans le dialogue pour faire saisir la vérité profonde des attitudes parfois incompréhensibles de Céline, tantôt vomissant le monde entier et tantôt plein de tendresse, Robert Poulet a tenté de dessiner le visage le plus humain d'un poète blessé par l'extravagance des hommes et l'absurdité du monde. De la première heure du "Voyage" avec un étonnant portrait de l'éditeur Robert Denoël, aux persécutions subies par l'exilé au Danemark, ces "Entretiens" sont une illustration magistrale de la passion de comprendre."

\* Après une préface de Claude Richoz, le quotidien LA SUISSE a publié pour le temps de Pâques LE VRAI PROCES DE JESUS de Jacques Isorni, en rappelant que l'étude de son avocat était "précédée de deux vers magnifiques de R. Brasillach :

"Ils verront le grand Condamné,  
roi des condamnés d'ici-bas,  
"Ouvrir pour juges et jugés le temps  
de la grande relève".

\* Après L'amour à l'espagnole et La Souille, qui sont des succès de librairie, Paul Werrie nous donne la passionnante biographie de Thérèse d'Avila (Mercure de France).

P. Werrie voit en la Sainte proclamée par Paul VI "docteur de l'Eglise universelle", un écrivain de génie, une grande mystique. Son livre nous démontre merveilleusement ce qu'il y a de moderne dans la sainteté, de charnel dans le spirituel, de quotidien dans la grandeur et fait renaître la figure passionnante d'une femme passionnée qui a vécu sa foi dans une sorte de folie, laquelle ne trouve son sens que dans la recherche de l'absolu et la volonté de s'anéantir devant l'infini. Ce récit audacieux est plus chrétien d'être plus affranchi de toutes les hypocrisies et de toutes les conventions.

\* De  Ginette Guitard-Auviste (LE MONDE 16.4.71) sur le beau "Venises" de Paul Morand (Gallimard) : "On sauvera Venise !" affirme Paul Morand. Certitude ou exorcisme ? "J'ai toujours aimé les causes perdues". Veut-il se faire mentir ou donner raison à ceux qui lui répètent : "Tu t'élanças vers un avenir que tu ne connaissais pas !" Pour que cet avenir réservé à d'autres lui soit tolérable, ne faut-il pas qu'il l'imagine héritier d'une beauté qui l'a enchanté ? "Il n'y a que l'art qui ne mente pas", lui enseignait son père. Le divertissement pascalien que s'offre aujourd'hui un artiste à son faite, souvenirs arrangés en "campo santo" baroque, offre à Venise un gage de plus d'éternité."

\* Sur "La gauche vue d'en face", de Thomas Molnar, L'EXPRESS (30.11.70) écrit : "Un livre horrible, surtout à ne pas lire. Peut-être même faut-il le brûler. D'ailleurs, M. Molnar manque de nuances. Il mélange tout, comme les autres intellectuels, il manque de mesure... S'il avait eu le talent de feu Julien Benda, il aurait sans doute fait un malheur. On soupçonne pourtant qu'il y a peut-être une piquante pointe de vérité dans ce qu'écrivait cet anarchiste de droite."

L'excellente revue Université Libre, organe du Comité étudiant pour les libertés universitaires (B.P. 194, Paris 17e) consacre à ce livre important deux pages très lucides.

Pour Molnar, Sartre serait "le dernier mainteneur loyal de l'enclave marxiste dans le royaume d'Utopie."

\* Dans CINEMA D'HIER, CINEMA D'AUJOURD'HUI (Gallimard) - René Clair - figure un important inédit consacré à Robert Brasillach. On y relira aussi avec plaisir la préface donnée par notre ami à l'Histoire du Cinéma dans les Oeuvres complètes de Robert Brasillach au Club de l'Honnête Homme.

\* Gonzague de Reynold - Expérience de la Suisse / Couverture et frontispice de J. Lecoultre. (Editions H. Messeiller). C'est, dans un résumé élégant et poétique, la vie, l'aventure, l'histoire de Gonzague de Reynold, notre membre fondateur, celle de Cressier, puis de Fribourg, puis de l'Europe, et enfin de l'humanité, de la civilisation et de la culture.

\* André Billy, qui vient de nous quitter, a consacré un de ses meilleurs Propos du samedi (Mercure de France 1968) à Robert Brasillach (A pied à Chartres). Georges Blond a aussi évoqué ce pèlerinage, où il accompagnait Robert, dans un émouvant "Premier témoignage" (No 4 de nos CAHIERS). Nous publierons le texte d'André Billy en hommage à son auteur.

\* Pierre Ancenis publie aux Editions Messeiller, à Neuchâtel, une très poétique et plaisante "Symphonie érotique".

\* JOUHANDEAU REVIENT AU THEATRE

Olympias, créée le 27 mars, au Théâtre de l'Alliance française, s'annonce comme un succès de la saison 1971.

\* Très applaudi, Gino Pugno a présenté le 7 avril au Lyceum Club de Gênes les merveilleux poèmes de Maria-Rosa Gogna (Ho la memoria di granito), parfaite traductrice de nos Hommages à Robert Brasillach. Une très belle soirée à l'actif de notre fidèle amie.

LA PAGE DU TRESORIER

Rappel de la nouvelle adresse de notre vice-président belge :

Monsieur Jean Devyver  
196, av. de Messidor  
1180 Bruxelles

Cahiers, livres et disques disponibles

Cahiers ARB 1, 2 et 3 épuisés - exemplaires isolés éventuels (actuellement un No 1 et un No 3) à Ff. 110.- / Fb. 1'100.- / Fs. 100.- 1'exemplaire  
Cahier ARB No 4 Ff. 33.- / Fb. 330.- / Fs. 30.- 1'exemplaire  
Cahiers ARB 5 à 10 Ff. 8.- / Fb. 80.- / Fs. 7.- 1'exemplaire  
Cahier ARB No 11/12 (Livre d'Hommages) Ff. 12.- / Fb. 120.- / Fs. 10.- 1'exemplaire  
Cahiers ARB 13 à 16 Ff. 9.- / Fb. 90.- / Fs. 8.- 1'exemplaire  
Cahiers ARB 14 à 16 édition numérotée sur grand papier Ff. 25.- / Fb. 250.- / Fs. 20.- 1'exemplaire.

Cahiers ARB 4 à 14 compris, la série à Ff. 70.- / Fb. 700.- / Fs. 60.-, port et emballage compris, sauf pour pays d'outremer. Pas de rabais aux revendeurs.

Possibilité de remplacer le Livre d'Hommages par les "Morceaux Choisis".

"Morceaux Choisis" textes littéraires et politiques de Robert Brasillach, présentés par Marie-Madeleine Martin (396 pages) Ff. 9.- / Fb. 90.- / Fs. 7.-  
"Domrémy" 261 pages, édition de luxe numérotée, Ff. 60.- / Fb. 600.- / Fs. 30.-  
"Brasillach" de Bernard George, Ff. 8.- / Fb. 80.- / Fs. 7.-  
"Les Barreaux d'Or" poèmes, tirage sur vélin numéroté hors commerce, réservé aux ARB, 176 pages, Ff. 7.- / Fb. 70.- / Fs. 6.-  
"Poèmes de Fresnes" (disque) dits par Pierre Fresnay, Ff. 32.- / Fb. 320.- / Fs. 30.-, port et emballage compris  
"Lo Cicero chante Brasillach" (disque) Ff. 32.- / Fb. 320.- / Fs. 30.-, port et emballage compris

La série de CAHIERS 14, 15 et 16 en édition numérotée sur grand papier est vendue, jusqu'à épuisement du stock, à Ff. 60.- / Fb. 600.- / Fs. 50.-

La Fondation Louis Gueuning (c/o Joseph Peeters, 9, Avenue Dezaugré, 1950 Crainhem, Belgique) vient d'éditer en une plaquette de 125 pages grand format avec, en hors-texte, un très beau portrait du poète par Marie Howet, les Oeuvres poétiques (1931-1970) de Louis Gueuning, et, en appendice, le précieux témoignage de Tristan Derème et de plusieurs grands lettrés.

De très beaux vers, qui chantent la vie simple et bonne, le Créateur et ses créatures, les paysages belges.

De L. Gueuning également, la Fondation nous donne "Petit Testament d'un éducateur" (1920-1970), une mine de sages préceptes et de bons conseils d'un grand pédagogue, qui font du bien en ces temps de suprême contestation.

L. Gueuning, dans son "Mot de la fin", cite Izoulet, qui définit très bien le dessein de ce beau livre : "Quand on ne peut plus sauver la civilisation, il faut au moins sauver les plans de la civilisation."

Robert Brasillach et les A.R.B. dans la presse

\* Secrétaire général de "La Chaîne", bulletin de la Fraternité de Notre-Dame de la Merci, J. Lefèvre nous envoie son émouvant No 25 dont l'éditorial est signé Raoul Salan.

\* Il faut lire le No 3-4-5 de Cité Liberté, la revue de Dominique Venner (1, rue Montédour, Paris 1er) : Le mythe du bonheur, par Jean Dutourd, Révolution culturelle et littéraire, par Pierre de Boisdeffre, le Bloc-note du colloque des Intellectuels pour la liberté, organisé par l'Institut des études occidentales sur le thème : "La crise des valeurs en Occident", par Thierry Maulnier, un texte capital sur le désordre et la subversion.

Cité Liberté contient une remarquable rubrique des livres où l'essentiel est dit en quelques lignes.

\* Le No 14 de la revue Nouvelle Ecole (B.P. 129-07, Paris 7e) a pour thème central l'eugénisme. Etudes de MM. Jean-Jacques Mourreau et Yves Christen. Entretiens avec Jean Rostand, le professeur Jürgen Spanuth, etc.

\* Poitiers Université, journal mensuel des étudiants de Poitiers (B.P. 172-86 Poitiers) a consacré deux pages de son No 56 (février 1971) à Robert Brasillach, notre ami. Un bel article d'H. Servien (Poitiers 1965) suivi d'une bibliographie citant notre Livre d'Hommages et l'Association.

Nous le reprendrons intégralement dans un prochain CAHIER. En voici la conclusion :

"Recueillons-nous sur son exemple, suivons les routes qu'il nous a montrées, essayons de garder cette poésie de la vie, de la jeunesse; nous, les "soldats de la classe 60", nous ne permettrons plus qu'on l'assassiné une deuxième fois en le calomniant ou en l'ignorant."

\* La passerelle, revue littéraire et trimestrielle à sens unique, par Pierre Béarn, est non seulement, dans chacun de ses fascicules, un tour de force de l'écrivain-libraire-critique, mais encore une oeuvre d'information et de création précise, lucide et de qualité. On lira dans le No 5 : L'in-

quiétant avenir des journaux; l'art de la nouvelle; Raymonde ou le besoin d'aimer; quatre fables et des poèmes qui sont de petits chefs-d'oeuvre; mon ami Pierre Véry; Paris sur Braises (Août 1944), un journal... brûlant; la terreur en poésie et un excellent "ramasse-miettes".

(60, rue Monsieur-le-Prince, Paris VIe).

Pierre Béarn est l'auteur d'un beau chapitre de notre "Hommage à Robert Brasillach" (C'était un grand écrivain, pp 67 et 68).

C'est grâce à ses critiques que le NOUVELLISTE peut s'honorer de publier les meilleures chroniques littéraires de la presse romande avec celles de Charles Beuchât au DEMOCRATE.

\* Les idées religieuses de Virgile

On rapprochera avec intérêt ce bel article posthume de Michel Dacier (E-CRITS DE PARIS, No 300, février 71) avec la causerie du professeur Marc Chouet qui paraîtra dans notre dix-septième CAHIER.

Il faut lire dans le même fascicule l'analyse par Henriette Charrasson du dernier livre de notre ami : Michel de Saint-Pierre et Le Milliardaire, paru chez Grasset.

Commentant avec pertinence les prix littéraires de 1971, Robert Poulet montre que "le roman français mûrit trop tard."

\* A propos de Bernard Clavel (Un homme à l'Académie Goncourt), LECTURES FRANCAISES, la toujours précieuse revue d'Henry Coston, écrit : "M. Bernard Clavel - qu'il ne faut pas confondre avec M. Maurice Clavel, l'homme-qui-tenta-de-tuer-Robert Brasillach, après avoir été un propagandiste du Maréchal auprès des Compagnons de France..."

LECTURES FRANCAISES rappelle, en outre, que M. Sanguinetti "fut un admirateur de Brasillach".

\* Les thèses universitaires

Madame Jacques Bernadet annonce le dépôt d'un sujet de doctorat, à l'Université de Bordeaux, sur le thème Robert Brasillach et le sens du bonheur.

\* Sur le Marcel Proust romancier de Maurice Bardèche (Les Sept Couleurs, Paris) : "... Ces jeux mondains ne sauraient remplacer la lecture d'A la recherche du temps perdu, oeuvre si mal comprise qu'elle fut refusée par la NRF et éditée à compte d'auteur par Grasset, qui ne l'avait même pas parcourue. Cependant, il existe au moins une exception, le livre de Bardèche, qui mérite la prix d'excellence, en raison de sa lucidité, de son élégance et de ce qu'il apporte d'inédit.

On ne perd pas son temps en suivant Bardèche du côté de chez Proust. Si on ouvre le livre un soir, on ne s'endormira qu'à huit heures du matin, conformément à l'habitude du génial romancier. Il faut le lire, car en un espace aussi court, on ne saurait résumer une telle somme d'intelligence, alors qu'une seule phrase de Proust était parfois plus longue que ce "papier".

(Georges Bratschi - TRIBUNE DE GENEVE du 14.4.1971)

\* Camille Sauge a reproduit dans l'Abeille (3.10.70) la photo de la mère de Robert Brasillach :

"Ce document précieux, dû à l'amabilité de Pierre Favre, a beaucoup ému même des enfants de neuf ans."

Camille Sauge ajoute ceci à propos de Télévision : "Mais pour une fois, je vais critiquer. Il existe en Suisse une très belle Association des Amis de Robert Brasillach. Le dernier CAHIER (le 15e) est une réussite. Je connais un étudiant de 20 ans qui s'est privé d'un repas pour l'acheter à un ami plus fortuné. Pourrait-on avoir une rétrospective ? Comme la première chaîne française l'a fait avec tellement de bonheur sur Rodin, Lamartine, etc. Voilà qui change des problèmes de la longueur des jupes, n'est-ce pas ?"

\* Il faut lire le beau livre de Xavier Vallat : "Feuilles de Fresnes 1944-48", dont R. Steinmetz relève ces passages (pp 53-54) : "L'aumônier nous fait un récit émouvant des derniers instants de Brasillach qui a été fusillé hier matin. Il est bien mort. Depuis quinze jours, il communiait tous les matins. Lundi, l'aumônier est allé le prévenir pour l'aube prochaine et lui a proposé un somnifère. Il a refusé en disant qu'il lui fallait penser à bien des choses. Le matin, il a dit qu'il avait bien dormi, a communié et est parti en disant aux camarades de sa division : "Au revoir, là-haut." A l'avocat général Reboul, il a déclaré : "Je vous pardonne, mais Dieu nous jugera tous deux."

Dans les fossés du Fort de Montrouge, un peloton de douze conscrits l'a fusillé à six pas après qu'il eût crié "Vive la France quand même !"

Sous la décharge, il a eu une brève crispation des traits, puis le coup de grâce. Il aura payé courageusement l'erreur de penser - ce qui n'est tout de même pas un crime - que la France ne pourrait pas survivre en se fiant à ses seules forces. Que n'est-il resté, à l'exemple du vieux maître qu'il avait quitté, le serviteur de la France seule ! Il n'y aurait pas une ombre sur cette vie qu'une mort courageuse illumine."

\* Dans son numéro de février 1971, SPECTACLE DU MONDE (pp 50-54) publie un très bel article de François d'Orcival : "Couleur de Paris / Brasillach et Balzac", que nous reprendrons intégralement dans un prochain CAHIER.

\* Il a cité Robert Brasillach - M. I. Finley, Le monde d'Ulysse, p. 148 de l'édition française (FM, petite collection Maspéro No 44), bibliographie adaptée par Pierre Vidal-Naquet. "Des extraits ont été traduits plus poétiquement, par R. Brasillach, Anthologie de la poésie grecque."

Notre président a mis la main sur les Nos 1 à 7 du tome LXV (1936)

de LA REVUE UNIVERSELLE

contenant la préoriginale du

MARCHAND D'OISEAUX de Robert Brasillach.

Les amateurs peuvent lui faire une offre au bénéfice de l'Association.



Bulletin de Belgique

MICHEL DE SAINT-PIERRE A BRUXELLES (suite)

Avant de présenter notre invité d'honneur et de saluer en lui le Résistant qui osa déplorer le climat de guerre civile régnant en France au lendemain de la Libération et qui tua Brasillach, Jean Devyver donna connaissance d'une émouvante adresse de l'Amiral Paul AUPHAN rendant hommage tant à Michel de Saint-Pierre qu'à la noble action des Amis de Robert Brasillach.

Ce fut ensuite un orateur de toute grande classe qui tint l'auditoire en haleine pendant une heure et nous parla avec talent et érudition de trois hommes, trois écrivains unis, malgré certaines divergences, par une pensée commune : Charles Maurras, Léon Daudet et Robert Brasillach.

Evoquant d'abord le Maître, le chef de file, le créateur de "L'Action Française", M. de Saint-Pierre dessina admirablement le portrait de ce lutteur indomptable, poète classique et pur, travailleur acharné, patriote intransigeant, défenseur éclairé des lettres françaises et de la civilisation gréco-latine. Les citations témoignaient d'une connaissance profonde de l'oeuvre de Maurras.

Abordant la vie, l'action et l'oeuvre abondante de son disciple le plus turbulent et combien talentueux, Michel de Saint-Pierre regretta (avec nous) que les livres de Léon Daudet soient devenus introuvables et non réédités (à la seule exception d'un recueil des souvenirs que nous devons à Kléber Haedens). Quelle richesse contenue dans cette oeuvre immense et vivante !

M. de Saint-Pierre a fait rire toute l'assemblée en citant les caricatures verbales extraordinaires des hommes politiques de l'époque, dues à la plume incisive du roi des polémistes.

Daudet était aussi un mémorialiste de la classe de Saint-Simon. Les jeunes gens, qui commencent à lire les journaux, n'imaginent pas ce qu'était la presse parisienne lorsque Léon Daudet, et quelques autres, l'animaient de leur génie. En ce temps-là, on n'avait peur ni des idées, ni des mots !

Avec gravité et une intense émotion, M. de Saint-Pierre nous dit comment, venant de "l'autre bord", il apprécia et aima Robert Brasillach, malgré les tabous des gens de son clan : "Si nous nous étions battus, ce n'était pas, en vérité, pour que la moitié du pays se dressât contre l'autre; pour que la France devint cet étonnant prétoire qui fourmillait de juges avec ou sans toge; ni pour que l'on nous tût Brasillach... J'en veux à tous ceux qui m'ont privé de lui. J'en veux à tous ceux qui ont, en le tuant, étranglé en moi cette enfance qui respirait encore. J'en veux à tous ceux qui, en réclamant des jugements et des morts à cor et à cri, nous ont frustrés de ce silence qui devait suivre les bons combats..."

Analysant avec pénétration certains livres de Robert Brasillach, notamment l'étonnant "Corneille" (réédité régulièrement), M. de Saint-Pierre en lut des pages qu'il commenta merveilleusement. Le personnage (figé par les manuels scolaires) que peint R. Brasillach prend vie, couleur, relief, comme ces toiles auxquelles un lavage habile restitue leur fraîcheur et leur éclat.

Il eut des accents pathétiques et souvent des mouvements de révolte quand il parla des derniers jours de Brasillach qu'il retraça à travers quelques poèmes de Fresnes, lus avec infiniment de talent et de sensibilité. Il affirma que toujours il défendrait cet écrivain qui honore les lettres françaises, malgré et en dépit de la haine imbécile qu'il suscite encore de nos jours.

Longuement et chaleureusement applaudi, le brillant orateur, visiblement ému, demeura quelques minutes recueilli avant de signer ses livres, de répondre à nos questions et d'accepter le dernier verre de l'amitié offert par ses amis belges. Soirée magnifique qui marquera dans les annales du "Cercle". J.D.

Noté de Pierre Favre : C'est à Jean Devyver, animateur, rassembleur et mécène, que revient tout le mérite de cette merveilleuse soirée, qu'il a voulue et réussie.

Bienvenue à : Michel Azera, Paul Beauvais, Thierry Béguin, O. Bezou-Delys, Yves Callet-Molin, Jean-François Cazenave, Maurice Chevrie, Jean Darnel, Alain Delval, Pierre Ducrocq, Pierre Dudan, Etienne Dumas, Jean Dumas, Elisabeth Guéritot, Charles Grosbuis, Lucien Hartmann, Véronique Hartmann, R.-H. Juriens, Germaine Klopfenstein, Gilbert Lacosse, Alain Lanavère, Marco Lietti, Loula Matthey, Geneviève Maugis, LL AA François et la Princesse de Mérode, Joseph Noël, François Mingard, Jean Neeser, Philippe Neeser, Michel Reinhard, Roland Rodier, Pierre Rousseille, Monique Santucci, Dominique Satjian, Marie-Antoinette Schmidt, Albert Stoffels, Solange Strimon.

Au tableau d'honneur de la générosité \* Jean-Pierre Bérout, à Renens, vient de perdre sa vénérée mère, Madame Aline Favez-Bérout, née Budry.

Pierre Dudan, Charles Filippi, Antoine Molin, Aldo Raviola, Roger Steinmetz, Christian Suard, Aldo Valazza.

\* Notre cher Etienne de Bonald est décédé le 8 janvier; notre profonde sympathie à Madame de Bonald, qui prend la relève de façon touchante.

### Félicitations à :

- nos conseillers municipaux :

E. Frederic-Dupont, à Paris

Robert Michaut, à Bapaume

Jacques Béranger, animateur de théâtre, "spiritus rector" de la scène du Jorat qui fête ses 75 ans;

- Henri et Ginette Scarsini, qui ont reçu, le 17 avril 1971, la bénédiction nuptiale en l'Eglise de la Ferté-Macé.

### Nos deuils

\* La mort de Paul Aram Bazirguian, à Fécamp, nous est un deuil irréparable.

Vaillant combattant, croix de guerre 1914-18, P.-A. Bazirguian a donné à la France, lors de la dernière guerre, un fils bien aimé riche en promesses d'avenir.

On ne relira pas sans la plus profonde émotion les lignes qu'il a signées dans le Livre d'Hommages et qui ont scellé entre nous une amitié que la mort ne peut défaire. (Notre témoignage, pp 60 à 66 : "A toutes les hasardeuses découvertes d'une certaine science, nous préférons l'art de vivre et l'évangile de l'amour").

A l'assemblée générale de 1967, P.-A. Bazirguian, octogénaire, avait fait spécialement le déplacement à Lausanne pour entendre Louis et Ginette Guillard-Auviste et saluer son président. Croyant, P.-A. Bazirguian savait que Dieu donne la vie aux morts; il vivra dans notre pensée éternellement reconnaissante.

\* Le Chanoine Maurice Orban, docteur en philosophie, professeur à la Faculté de Mons, nous a quittés le 28 mars 1971, à l'âge de 67 ans, après toute une vie ardente, laborieuse et généreuse au service de son Maître.

\* Terrassé par le mal qui ne pardonne pas, le fidèle Pierre Ducrocq est mort, à la Clinique Les Vallées sans avoir la joie de relire le beau texte qu'il nous a donné pour le CAHIER No 16, prononcé aux "dimanches" des chers Bazan. Un grand ami dont l'héroïsme et le courage n'eurent d'égale que la générosité d'âme.

\* Avec le professeur Jacques Hauseux de Bruxelles, nous perdons un de nos adhérents les plus anciens et les plus fidèles. Notre ami allait être pensionné et avait promis de nous consacrer une partie de ses loisirs.

\* Le cher Marcel Jouhandeau a perdu sa compagne, née Elisabeth Toulemon, dite Carythis, le 16 mars 1971. C'était un être exceptionnel. Nous pensons avec amitié à celui dont elle était la merveilleuse inspiratrice.

\* Le 3 mars 1971, un terrible accident enlevait à l'affection respectueuse dont il était environné dans tout le canton de Belvès, l'abbé François Merchadou, curé de Siorac en Périgord.

Né en 1906, ce prêtre pieux pénétré de son caractère sacré a reçu des hommages émouvants. M. Janot, député, a déclaré que "de l'autre rive où il était attendu, nous savons qu'il continuera de veiller sur nous." Ouvert à toutes les initiatives, mêmes sportives, l'abbé Merchadou était resté fidèle aux plus solides traditions de l'Eglise.

C'est à une messe du 6 février, à Genève, que le si cher pasteur avait donné son adhésion à Henri Poulain.